

Nous nous retrouvons pour écouter, expliquer, réfléchir à cet enseignement donné par le Jetsun Gampopa, texte intitulé le *Dhagpo taryen*, *L'Ornement de la libération*.

Quand on parle du *Dhagpo taryen*, -c'est juste un rappel, nous dit Acharya Kunchok Tenzin-, nous parlons de six parties, six points qui sont énoncés au début, après l'exorde, et nous disent :

- 1- la cause première de l'éveil
- 2- le support de l'éveil
- 3- la cause circonstancielle de l'éveil
- 4- la méthode
- 5- le fruit
- 6- l'activité des bouddhas.

Jusque là nous avons vu le premier point, la cause première de l'éveil, c'est-à-dire la nature de bouddha, et nous avons réfléchi aussi au support de l'éveil, le support est la précieuse existence humaine, et nous arrivons au troisième point qui est la cause circonstancielle de l'éveil.

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE III

LA CAUSE CIRCONSTANCIELLE DE L'ÉVEIL : L'AMI DE BIEN

Nous arrivons à la troisième cause, la cause circonstancielle de l'éveil qui est l'ami de bien.

Introduction

Le contexte culturel

Il est clair qu'on se retrouve là dans des perceptions culturelles de cette notion d'ami de bien, nous dit Acharya Kunchok Tenzin. Pourquoi ?

Parce qu'il y a des manières orientales de concevoir le sujet, il y a des manières occidentales de concevoir le sujet, et il est bien clair qu'il nous faut aussi faire un effort, pas forcément de transposition, mais en tous cas de compréhension des contextes, parce qu'il y a des choses, dans la manière d'exprimer du point de vue oriental, qui sont assez difficiles à comprendre pour nous, telles que dire « le lama est le bouddha, je le vois ainsi, quoiqu'il dise, je l'accomplis parce que c'est le bouddha, etc ». Donc il peut vraiment y avoir des compréhensions qui méritent d'être expliquées, parce que sinon on pourrait aussi mal les comprendre dans un contexte occidental.

Évidemment cette perception culturelle du sujet est très différente dans une culture orientale, on est né dans cette culture, depuis petit on entend dire que le དགེ་བའི་བཤེས་གཉེན་ *dge ba'i bshes gnyen*, l'ami spirituel est vraiment comme le bouddha, on lui voue une admiration sans bornes, avec une espèce de foi complète

et non questionnée, donc là on est vraiment dans un contexte très différent.

On peut difficilement imaginer que cette vision des choses, qui est vraiment très culturelle, puisse matcher de manière évidente avec une façon occidentale de voir les choses.

Donc il est clair que je vais aussi ce chapitre présenter d'une manière assez résumée pour faire en sorte qu'on touche les points essentiels, et que l'on puisse naviguer dans ces différences de perceptions culturelles.

Ensuite c'est à nous, et à vous, nous dit Acharya Kunchok Tenzin, de finalement utiliser les points qui peuvent nous paraître essentiels et que l'on peut mettre en pratique ; ça évidemment c'est ce que nous devons faire.

Mais il n'y a pas non plus l'idée que l'on doive, à la lettre et parfaitement, suivre tout ce qui va être indiqué dans ce chapitre, dans cette partie, il n'y a pas de nécessité de le faire, il n'y a pas de réel besoin de le faire. Par contre mettre encore une fois les points, les aspects qui nous semblent essentiels, ça c'est une bonne chose.

Présentation du chapitre

On a vu avec la première cause, la cause fondamentale, nous avons cette nature de bouddha, pas de doute. Nous voyons ensuite la deuxième cause ou le support, le support excellent qui est cette précieuse existence humaine, nous avons cela.

Mais, parce qu'il y a un mais, c'est-à-dire nous avons beau avoir cette nature, nous avons beau bénéficier de ce support, il nous faut encore pouvoir pratiquer le Dharma.

Et pouvoir pratiquer le Dharma n'est pas de l'ordre de l'évidence, parce qu'intervient quelque chose qui est très important, ce sont ce qu'on appelle les བཤམ་ཚུན་ལ་ *bag chags*, c'est-à-dire les imprégnations, et ces imprégnations sont les conditionnements, les habitudes que nous avons, et ces habitudes sont très fortes.

Ce qui fait que la pratique du Dharma n'a strictement rien d'évident, même si nous avons cette nature éveillée, même si nous avons cette précieuse existence humaine. Il n'y a pas d'automatisme à la pratique du Dharma, donc il va y avoir une nécessité de compréhension de ce qu'est la voie, donc la pratique, de comment l'identifier, de comment s'y engager, de ce qu'il faut faire, etc.

Et c'est là qu'intervient cette troisième cause circonstancielle qui est la cause circonstancielle de l'éveil qui est justement l'ami de bien qui va intervenir pour nous aider alors que nous avons toutes ces tendances si fortes qui nous influencent et sous le pouvoir desquelles nous sommes.

On a dans le début de ce chapitre du *Dhagpo targyen*, on a l'énoncé de la structure que va suivre Gampopa pour nous expliquer le sujet, et ça vous le retrouvez aussi dans la partie traduite en français dans ce chapitre sur l'ami de bien où l'on voit que nous avons cinq points qui vont structurer cette explication.

- 1- les raisons de suivre un ami de bien. Cela pourrait aussi être traduit par la façon de s'en remettre.
- 2- les quatre types d'ami de bien. Dans le texte même, on ne parle pas des quatre, on dit simplement les distinctions qu'il y a entre les différents amis de bien.

3- les caractéristiques des différents amis de bien.

4- comment suivre un ami de bien, comment s'engager avec un ami de bien.

5- les bienfaits qu'on recueille en suivant un ami de bien.

Voilà les cinq points que l'on va suivre pour obtenir cette explication.

1-LES RAISONS DE SUIVRE UN AMI DE BIEN

Dans le premier point, c'est-à-dire les raisons de suivre un ami de bien, nous voyons qu'il y a trois points qui sont énoncés. En français, il est dit :

Pour montrer qu'il est nécessaire de suivre un ami de bien, nous aurons recours [et c'est là où interviennent les trois points] aux écritures, aux raisonnements et à différentes comparaisons.

Justification par les écritures

L'ami de bien, source des qualités

Ensuite il y a une citation, qu'on retrouve aussi dans la traduction, de la *Prajnaparamita abrégée* qui nous dit :

Les bons disciples qui respectent les maîtres spirituels

Devraient toujours suivre des maîtres accomplis.

C'est grâce à ces derniers qu'ils parviendront à l'accomplissement.

Ici on parle de ལྷོབ་མ་བཟང་པོ་ *slob ma bzang po*, ce sont les disciples excellents.

C'est la justification par les écritures, - on a la citation qui nous dit cela -, le disciple excellent est justement l'individu qui comprendra l'intérêt qu'il y a à suivre un ami de bien, les raisons qu'il y a à suivre un ami de bien, les bienfaits qu'il y a aussi à suivre un ami de bien, parce qu'il y aura fondamentalement la compréhension qu'en termes de qualités, -en tibétain on parle de ཡོན་ཏན་ *yon tan*, pour parler des qualités-, il y a une source des qualités, et cette source des qualités est justement l'ami de bien.

Et donc si l'on s'en remet à cet ami de bien, les qualités qui sont les siennes, nous allons pouvoir les obtenir. Il y a vraiment l'idée de transvaser en quelque sorte ces qualités, mais pour cela, on va avoir besoin d'une source de qualités. Cette source de qualités est vue, comprise comme l'ami de bien. Et c'est là la justification par les écritures dans le sens où c'est cohérent avec l'enseignement du Bouddha.

00.15.00

Comment entrer en relation avec l'ami de bien

Ensuite on a une deuxième citation de la *Prajnaparamita en huit mille stances*, un autre texte classique de l'enseignement du Bouddha qui nous dit :

Ainsi, le grand bodhisattva qui veut devenir bouddha dans l'Éveil authentique et parfait doit d'abord approcher un ami de bien, le suivre et le servir.

Là on voit trois séquences qui sont énoncées ici dans cette strophe.

On a l'idée d'approcher un ami de bien, et dans l'idée d'approcher un ami de bien, il y a aussi l'idée d'examiner l'ami de bien, c'est une chose extrêmement importante, être sûr que l'on s'en remet à la bonne personne, que cette personne a les qualités qu'il faut évidemment.

Ensuite dans l'idée même de s'en remettre. S'en remettre est lié, nous dit Acharya Kunchok Tenzin, à ce qu'on appelle -en tibétain on parle de འདུ་ཤེས་ 'du shes, dans le sens des notions, ce sont des manières de voir, c'est-à-dire qu'on va vraiment, -classiquement on exprime ça ainsi en disant-, on va considérer le maître spirituel ou l'ami de bien comme le médecin, le Dharma comme la médecine et nous comme le malade, malade des émotions perturbatrices, des attitudes toxiques que nous cultivons et qui nous empoisonnent. Et il y a vraiment l'idée de cultiver cette compréhension-là de manière à pouvoir effectivement nous guérir. Donc ça c'est indiqué dans l'idée de la manière dont on suit l'ami de bien.

Et puis ensuite on a le troisième point, c'est བསྐྱེན་བཀུར་ bsnyen bkur, ici c'est vraiment dans le sens où une fois qu'on a franchi ces deux premières étapes, ensuite il y a vraiment l'idée de cette relation où l'on va accomplir ses instructions de manière parfaite, totale, complète.

Là dans cette *Prajnaparamita en huit mille stances*, on voit énoncés ces trois points ou trois caractéristiques qui marquent la manière d'entrer en relation avec le maître spirituel.

Justification par le raisonnement

Ensuite on voit la justification par le raisonnement, dans le sens où par notre propre raisonnement logique, on peut en venir à l'idée que, oui, il est nécessaire de s'en remettre à un maître spirituel.

La nécessité des deux accumulations

Encore une fois, il faut bien comprendre le contexte. Le contexte ici, et on le voit bien dans la traduction du *Dhagpo taryen*, c'est vraiment l'individu qui aspire à l'omniscience, donc c'est celui, celle qui veut vraiment réaliser complètement l'éveil et pour qui il est très très clair que, pour réaliser l'éveil, il va avoir besoin des deux types d'accumulation.

Ça il faut déjà le comprendre et l'envisager. Cela veut dire que cet individu est conscient qu'il aura besoin de développer l'accumulation de vertu, c'est-à-dire développer des actes favorables, des attitudes favorables à l'obtention de l'éveil, et de l'autre côté, il devra aussi développer une accumulation de sagesse, il va avoir besoin des deux.

Et il va aussi logiquement considérer que pour développer ces deux accumulations, il va lui falloir de l'aide, parce qu'au départ il n'y a aucune raison de savoir comment s'y prendre. Il va lui falloir de l'aide de la part de quelqu'un qui lui dira comment développer ces deux accumulations, et donc il sera logique qu'il s'adresse à quelqu'un qui a la connaissance, qui va lui indiquer comment s'y prendre. D'où l'idée d'une justification par le raisonnement par rapport à ça.

Explication sur les deux accumulations et les voiles

Acharya-la revient sur un point du texte qui effectivement doit être expliqué. Littéralement dans le texte, on parle de ces deux accumulations. Là déjà on utilise un terme technique en parlant des deux accumulations, il faut mettre les choses au clair : ça indique toujours une double accumulation, c'est-à-dire une accumulation de vertu, on pourrait dire des actes positifs si on ne veut pas employer le terme vertu, considérant qu'ils ont une portée positive certes, mais aussi l'accumulation de sagesse. Et c'est là où il faut donner une petite précision, parce que dans le texte on dit tout simplement qu'on ne sait pas :

...il ne sait ni acquérir mérites et sagesse, ni se purifier de ses voiles.

Donc c'est un peu radical, c'est l'idée : ne pas savoir. Effectivement, dit Acharya Kunchok Tenzin, nous, dans notre expérience, on ne pourrait pas dire qu'on ne sait pas. Alors il faut voir ce qu'on entend par ne pas savoir, parce qu'on sait finalement accumuler des actes positifs, on a plus ou moins une idée, évidemment plus ou moins claire, mais on voit comment s'y prendre à peu près. De la même manière, quand il s'agit de purification, on peut aussi avoir une idée et savoir comment s'y prendre.

Donc ça recouvre autre chose en fait ici. Qu'est-ce que ça recouvre ?

Ça recouvre que du point de vue, on pourrait dire, profond en rapport à l'enseignement du Bouddha, quand on parle d'accumulation de vertu, c'est-à-dire développement d'actes positifs, le réel développement d'actes positifs transcendants passe par la compréhension de ce qu'on appelle en tibétain མི་དམིགས་པ་ *mi dmigs pa*.

Cela veut dire quoi ? Ça veut dire qu'idéalement, pour qu'une vertu soit parfaitement porteuse de son sens vertueux, il faut qu'elle soit libre d'une compréhension en tant qu'objet, c'est-à-dire il faut se rapprocher du sens de la vacuité qui nous fait comprendre qu'en fait cette accumulation de vertu doit être faite tout en étant conscient qu'il n'y a rien de fondamentalement existant en cette vertu. Donc c'est un peu technique et ça peut sembler difficile à comprendre. Ça c'est le premier point concernant l'accumulation de vertu.

Le deuxième point, nous dit Acharya Kunchok Tenzin, concerne les voiles. Quand on parle des voiles, on parle de རྩོམ་མོངས་ཀྱི་སྒྲིབ་པ་ *nyon mongs kyi sgrib pa* et ཤེས་བྱའི་སྒྲིབ་པ་ *shes bya'i sgrib pa*, ce qui veut dire le voile des kleshas, des émotions perturbatrices et le voile du connaissable. En général, c'est traduit comme ça.

Les émotions perturbatrices, on pourrait dire, on est très clair, on sait qu'on en souffre vu qu'on en souffre, et puis on a une idée de la manière dont on s'en défait.

Donc ici quand on dit ne pas savoir, encore une fois, c'est subtil, on parle surtout du deuxième voile, du voile du connaissable, parce que le voile du connaissable est un voile évidemment subtil qui est justement lié à cette façon de saisir les phénomènes comme s'ils avaient une existence propre, etc.

Et c'est là qu'intervient le maître spirituel. Pourquoi ?

Parce que les méthodes qu'il va nous donner vont nous permettre, les méthodes on pourrait dire libératrices, les instructions libératrices, vont nous permettre de développer ces deux accumulations d'une manière juste, c'est-à-dire en comprenant le caractère libre d'existence propre des actes-mêmes que nous produisons, et en comprenant le sens aussi de ce voile du connaissable lié à la non-compréhension de cette

vacuité. Et là, pour ça, nous aurons besoin du maître spirituel qui nous indique les moyens.

Exemples des bouddhas des trois temps et des bouddhas-par-soi

Là, toujours dans ce même passage, nous dit Acharya Kunchok Tenzin, on voit donc dans la traduction en français :

A l'appui de cette affirmation, nous citerons l'exemple des bouddhas des trois temps, et les bouddhas-par-soi nous fourniront l'exemple contraire.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Là il faut une petite explication effectivement.

- La première affirmation est assez claire : *l'exemple des bouddhas des trois temps.*

Cela veut dire qu'on comprend que tous les bouddhas qui se sont manifestés, tous les êtres qui se sont éveillés, qui s'éveillent et qui s'éveilleront, feront de même, c'est-à-dire que, eux aussi, ils s'en remettront à des maîtres spirituels, ils apprendront ces méthodes profondes, subtiles, qui leur permettront de faire ce que l'on vient de dire, c'est-à-dire de parfaitement développer à la fois les actions vertueuses et de pouvoir développer parfaitement aussi la sagesse.

00.30.03

Là on pourrait dire, encore une fois, on est dans le raisonnement logique. Logiquement, si eux l'ont fait et que grâce à cela ils ont acquis ce qui était nécessaire pour l'obtention de l'éveil, il n'y a pas tellement de raisons que l'on ne le fasse pas. Ça c'est le premier point.

- Ensuite, le deuxième point est : *les bouddhas-par-soi nous fourniront l'exemple contraire.*

Là il faut bien comprendre ce que cela veut dire. L'idée des རངས་སྐྱེས་ rang sangs rgyas, les pratiekabouddhas : les pratiekabouddhas, c'est l'idée de Réalisateurs solitaires.

Mais on va préciser en tibétain qu'on parle là d'individus, -on est vraiment dans le contexte de la succession des vies, ça c'est important-, on parle là d'individus qui en sont à leur dernière existence, c'est-à-dire des individus qui, bien sûr au cours de leurs existences passées s'en sont remis à des maîtres spirituels, ont appris ce qu'ils devaient apprendre d'eux, et que, dans leur dernière existence, on pourrait dire au bout d'un chemin, de vie en vie, qui les amène au seuil de l'éveil, par eux-mêmes, sans avoir là maintenant dans cette dernière existence besoin de s'en remettre à un maître spirituel, ils vont parvenir à l'éveil.

Parce que leur sagesse est telle qu'ils vont contempler les douze facteurs interdépendants, *pratityasamutpada*, c'est-à-dire l'enchaînement des douze *nidana*, des douze facteurs interdépendants, et que grâce à cela ils vont accéder à la sagesse sublime et ultime, et donc réaliser l'éveil.

Donc ici c'est très circonstancié, très contextualisé quand on parle des bouddhas-par-soi.

Justification à l'aide de comparaisons

Et puis ensuite on arrive à la justification à l'aide de comparaisons. On voit dans le texte :

L'ami de bien est comparable à un guide sur une route inconnue

là on a trois images :

- le guide sur la route inconnue,
- l'escorte, en tibétain on parle de ལྷེལ་མ་ *skyel ma*, l'escorte en territoire dangereux,
- et puis le passeur mais aussi le navigateur ou le rameur, on peut le traduire différemment, le passeur qui nous permet de traverser un grand fleuve.

L'image du guide

Chaque image indique quelque chose, donc ici la notion tout d'abord de l'image du guide.

En fait là on parle de ལམ་རྒྱུས་མེད་པ་ *lam rgyus med pa*, c'est-à-dire ne pas avoir d'habitude du chemin. Ne pas avoir d'habitude du chemin, c'est l'état dans lequel nous sommes, nous ne connaissons pas le chemin, on ne l'a pas fait, on ne le connaît pas, on ne sait pas réellement quelle route prendre, comment la prendre, où va-t-elle vraiment mener, etc.

Donc on est vraiment au sens propre dans une situation où nous allons avoir besoin de quelqu'un qui nous dit : passe par là, c'est ça le chemin, et pour le faire il te faudra ceci, cela, etc. C'est vraiment l'image du guide dans un sens très pratique.

Mais du coup effectivement il y a aussi d'autres implications, parce que le choix du chemin est fondamental. On peut très bien être, non pas trompé dans le sens de vraiment vouloir être trompé par quelqu'un, mais on peut nous indiquer des chemins qui vont nous faire prendre plus de temps, qui vont nous faire gaspiller des pas, comme on le voit ici dans le texte.

Il y a par exemple l'idée des tirthikas. Les tirthikas, qu'est-ce que c'est pour nous ?

Les tirthikas, ce sont, à l'époque du Bouddha, tous les tenants de pratiques qui ne sont pas du tout conformes à l'éthique bouddhiste et qui ne visent pas l'obtention du plein éveil, et qui sont, on pourrait dire, des voies spirituelles, aujourd'hui on pourrait le traduire par des voies spirituelles détournées, qui nous font perdre de vue la compréhension du sens ultime qu'il nous faut réaliser.

Donc il y a cette possibilité-là aussi, si nous n'avons pas trouvé des guides de qualité, c'est de trouver des guides, certes ils ont des expériences mais ils vont nous indiquer des mauvais chemins de ce point de vue-là, ou alors nous diriger vers des chemins, moins détournés que celui des tirthikas mais on parlera du chemin des Auditeurs qui est un chemin plus long, ou alors des bouddhas-par-soi qui représentent certes des chemins qui ont leurs qualités, mais qui ne sont pas perçus comme autant de qualités que le chemin des bodhisattvas.

Donc pour s'épargner ces dangers, il sera important que l'on ait recours au guide pour le chemin.

L'image de l'escorte

Deuxième image, c'est l'image de l'escorte, on peut aussi le traduire, -vous avez entendu Acharya Kunchok Tenzin le dire en anglais-, *bodyguard*, c'est le garde du corps.

Toute cette idée de l'escorte, du garde du corps, c'est toute l'idée que, non seulement on a besoin du guide qui nous montre le chemin, mais on a aussi besoin d'aide, c'est-à-dire d'aide factuelle pour nous protéger des dangers du chemin. Les dangers du chemin, ce sont les chausse-trappes, les ennuis, les obstacles, les mauvaises rencontres que l'on peut faire en chemin, etc. Et de tout cela on a besoin d'être protégé. Donc il y a vraiment cette image de l'escorte, du gardien, du *bodyguard*, du garde du corps.

Les dangers pour nous, c'est quoi ? Ici c'est ce que nous allons rencontrer lorsque nous sommes sous le coup des émotions perturbatrices, donc c'est avoir les instructions qui vont nous permettre de nous en libérer. Les dangers, ce sont aussi les obstacles spirituels que nous rencontrons, et là il va nous falloir les moyens, les astuces pour pouvoir franchir ces obstacles, transformer ces obstacles. Donc tout cela nécessite de la connaissance, d'où le sens de l'image de cette escorte, c'est-à-dire cette compréhension des moyens qui nous écartent des dangers, qui nous protègent des dangers, qui nous écartent des obstacles.

L'image du passeur

Troisième image, c'est l'image du passeur qui est très parlante, le capitaine aussi on pourrait dire, c'est-à-dire la personne qui sait naviguer sur les flots du cycle des existences.

Cette notion de flots du cycle des existences, c'est bien sûr l'image du samsara dans lequel nous sommes, et cette image du samsara, ses flots agités, il va falloir trouver quelqu'un qui nous aide à utiliser cette barque. On a utilisé d'ailleurs cette image de l'existence humaine comme le vaisseau qui nous permet de traverser les flots du cycle des existences. Donc il va nous falloir quelqu'un qui sait pagayer, qui sait naviguer à travers ces flots, et qui nous aide à traverser ces flots pour finir par arriver de l'autre côté, sur l'autre rive, donc parvenir à l'éveil.

On a une citation qui dit bien le sens de cette image et qui nous dit :

Sans passeur, le bateau n'atteint pas l'autre rive.

Même pourvu de toutes les qualités,

Sans maître spirituel, on n'atteint pas la fin du devenir.

C'est intéressant parce que ça veut dire clairement que, on a beau être sur le bateau, on a beau avoir le gilet de sauvetage, on a le pétrole dans les réservoirs, on a tout ce qu'il faut, mais si on ne sait pas utiliser le bateau, on ne va pas y arriver, et pourtant on est dans le bateau, et pourtant on a le gilet de sauvetage, on a tout ce qu'il faut.

Et ça c'est l'image dans laquelle nous pouvons être, parce que nous avons une précieuse existence

humaine, nous sommes bourrés de qualités, de compréhensions, de connaissances, mais qu'est-ce que l'on fait avec tout ça ? Comment traverse-t-on les flots ?

Là on voit bien que l'image du guide est la personne qui va rendre efficaces toutes ces conditions et qui va nous permettre vraiment de pouvoir nous en servir, sinon on ne sait pas comment s'en servir, nous sommes dans le bateau mais nous ne savons pas comment le piloter, d'où le sens de cette image.

Précision sur les citations textuelles et les raisonnements

Voilà nous avons vu ainsi cette partie, c'est-à-dire ce qu'on appelle ལུང་ *lung* c'est-à-dire les citations textuelles qui nous disent bien que nous avons besoin d'un maître spirituel, nous avons རིག་པ་ *rig pa*, c'est le raisonnement et le raisonnement donc logique qui fait qu'on comprend effectivement que nous avons besoin d'un maître spirituel, et puis nous avons aussi les exemples qui viennent illustrer le sens du maître spirituel.

Ici Acharya Kunchok Tenzin revient sur ce qu'on appelle en tibétain *lung* et *rig pa*.

- *Lung* est tout ce qui est lié à la connaissance textuelle,
- et *rig pa* est tout ce qui est lié à la connaissance qui nous vient du raisonnement.

Et du point de vue bouddhiste, on va vraiment comprendre ou considérer que nous avons besoin des deux, tout le temps.

C'est pour ça qu'on retrouve ici ces catégories en disant que l'on réfléchit à partir des textes, on réfléchit à partir de son propre raisonnement logique pour comprendre l'importance du maître spirituel.

Mais d'une façon générale, nous avons besoin de cet appui qui nous vient des textes, des sources, et nous avons besoin, toujours, de ce recours au raisonnement, sinon on ne pourrait pas s'engager dans la pratique du Dharma. Sans raisonnement et sans sources, ce ne serait pas possible.

00.45.09

Ici le terme qu'on emploie en tibétain est le mot *lung*.

Lung, dans ce contexte, signifie vraiment cette source des écritures, mais on pourrait aussi le comprendre comme la parole, le souffle, littéralement c'est le souffle mais dans le sens de la parole transmise. Cette parole transmise, ce n'est pas n'importe quel propos, ce n'est pas la discussion que l'on a avec quelqu'un qui va être considérée comme *lung*.

Lung c'est vraiment la parole du Bouddha, c'est-à-dire c'est la parole de ce qu'on appelle སྐྱེས་བུ་དམ་པ་ *skyes bu dam pa*, c'est-à-dire les êtres exceptionnels, on peut traduire comme ça.

C'est donc la parole du Bouddha, c'est la parole du Karmapa, c'est la parole de Shamarpa, c'est-à-dire des êtres que l'on considère comme étant éveillés, comme étant éclairés, et qui, quand ils disent quelque chose, c'est forcément porteur de sens. Et donc dans ce cas-là, on peut considérer comme *lung*. Et nous avons besoin de cela pour nous éclairer.

2-LES QUATRE TYPES D'AMIS DE BIEN

Ensuite on arrive au deuxième point sur les cinq qui traitent de ce sujet du maître spirituel, et on arrive aux quatre types d'amis de bien.

- Le premier est un être ordinaire,
- le deuxième est un bodhisattva ayant atteint une terre sublime, comme on le voit dans la traduction,
- le troisième est un bouddha en corps d'apparition,
- et le quatrième est un bouddha en corps de jouissance.

Remarque sur les lam rim

Il est bien de savoir, nous dit Acharya Kunchok Tenzin, que les ལམ་རིམ་ *lam rim* subséquents, c'est-à-dire tous ceux qui sont écrits après Gampopa,

-les *lam rim* c'est un terme technique pour dire les chemins gradués, parce que le *Dhagpo targyen* est un chemin gradué, c'est-à-dire un type de textes qui exposent les différentes étapes de la voie-

donc dans tous ceux qui seront écrits suite à Gampopa, on ne parlera pas de quatre types de maîtres spirituels, on ne considérera qu'un seul type de maître spirituel qui est le Bouddha, mais ici on voit Gampopa citer ces quatre types de maîtres spirituels.

Nous en remettre à un maître spirituel en rapport à notre disposition personnelle

Ce qui est dit par rapport à cela, ces différents types de maîtres spirituels, c'est qu'évidemment il sera question pour nous de nous en remettre à ces maîtres spirituels, et on le fera en rapport à notre disposition particulière, personnelle.

Ça veut dire que si nous sommes un être ordinaire, on s'en remettra à la forme d'un maître spirituel qui prend la forme d'un maître ordinaire. Ces autres caractéristiques ou plutôt ces autres types de maîtres spirituels s'adressent à des individus qui se placent à d'autres niveaux de perception, mais pour nous, dans notre disposition, dans notre mode de perception, nous nous adresserons évidemment à un maître spirituel de type ordinaire.

On pourrait dire qu'il y a aussi l'idée d'une progression, c'est-à-dire qu'au départ on ne va pas pouvoir s'en remettre à des bodhisattvas ayant atteint une haute terre d'éveil, ni évidemment à des manifestations d'activité éveillée, ce sera difficile. Donc il y a là une progression étant donné qu'on va forcément en passer par un maître spirituel qui se manifeste sous une forme ordinaire pour pouvoir petit à petit développer les qualités qui nous permettront de nous en remettre à tous les autres types de maîtres spirituels.

D'abord il faut vraiment comprendre la notion de voie, ici, et donc d'accès à différentes manifestations de maîtres spirituels, et ça c'est très pertinent pour nous, c'est que la voie s'accompagne toujours de la disparition des voiles et négativités, et plus il y a disparition des voiles, plus il y a manifestation, et ça va de pair d'ailleurs, plus il y a manifestation des qualités. Donc en fait la voie se mesure en fonction de la disparition progressive de tous ces voiles, obscurcissements de l'esprit.

Donc quand on parle de voie, on parle en général des cinq chemins. Les cinq chemins, ce sont le chemin de l'accumulation, le chemin de la vision, le chemin de la jonction, le chemin de la méditation et le chemin de la non-étude. Mais chacun de ces chemins est divisé en plusieurs catégories, en général en trois. On parle du petit chemin de l'accumulation, du moyen chemin de l'accumulation et du grand chemin de l'accumulation.

A partir d'un certain stade, à partir du moment où nous avons suffisamment accumulé ces dispositions positives, ce qui va de pair avec la disparition des voiles, on va pouvoir rencontrer différents maîtres spirituels sous différentes formes de manifestation.

Une fois qu'on a atteint ཚོགས་ལམ་ཆེན་པོ་ *tshogs lam chen po*, la grande voie de l'accumulation, à ce moment-là, on s'est largement libéré de grandes quantités de voiles et négativités, on est proche de l'accès à la voie de la vision qui veut vraiment dire la compréhension ultime, etc., ça veut dire qu'à ce moment-là on va pouvoir rencontrer ce qu'on appelle des aspects སྤྱུ་སྤྱུ་ *sprul sku* c'est-à-dire des aspects émanations, c'est-à-dire de réelles émanations de l'activité éveillée. Et donc à partir de là, ensuite, on va parfaire les purifications et on pourra rencontrer les autres types de maîtres spirituels.

Maintenant il y a une chose importante qui est dite ici dans le *Dhagpo targyen*, c'est que parmi les quatre, quel est celui qui a le plus de bonté pour nous ?

La réponse est très claire : celui qui a le plus de bonté pour nous, c'est le maître spirituel dans sa forme ordinaire. Pourquoi ?

Parce que nous, nous sommes dans un état d'ignorance, nous avons des voiles, nous ne comprenons pas tout, etc., et nous sommes, dans le texte on parle d'obscur cachot des émotions négatives, dans le sens où nous sommes dans une forme d'obscurité, donc le maître spirituel qui apparaît sous une forme ordinaire, c'est celui qui tient la torche, qui tout à coup va éclairer la confusion dans laquelle nous sommes. Donc c'est pourquoi c'est vraiment lui ou elle, qui va vraiment représenter le maître spirituel qui pour nous d'une façon directe est de plus grande bonté.

3-LES CARACTERISTIQUES DES DIFFERENTS AMIS DE BIEN

Ensuite il y a les caractéristiques. Là on parle de quatre types, ensuite ces quatre types de maîtres spirituels ont des caractéristiques.

Un ami spirituel comme étant le Bouddha

Quand on parle par exemple d'un དགེ་བའི་བཤེས་གཞུང་ *dge ba'i bshes gnyen*, comme étant le Bouddha, donc qu'on considère comme corps d'émanation, un sublime corps d'émanation, le Bouddha est vu comme un sublime corps d'émanation de l'activité éveillée, ça signifie à ce moment-là, et donc c'est un des types de maîtres spirituels, ça signifie clairement que ce maître spirituel s'est parfaitement libéré de tous les voiles, a parfaitement réuni en lui toutes les qualités, et c'est ce qui fait qu'il va pouvoir manifester cette activité éveillée.

01.00.00

Un ami spirituel bodhisattva

Maintenant quand on parle des maîtres spirituels en tant que bodhisattvas, ce sont des maîtres spirituels qui sont en chemin, mais cela dit, ce sont des très hautes terres de réalisation.

On parle en général des dix terres, les dix terres sont divisées en deux pour faire simple, et de la première à la septième, ce sont les terres dites « impures », et puis les trois dernières, huitième, neuvième, dixième sont les terres dites pures.

Et quoiqu'il en soit à partir du moment où on parle d'un bodhisattva engagé sur les différentes terres d'éveil, d'une manière générale on parlera alors dans ce cas d'un bodhisattva, et ça sera le bodhisattva maître spirituel.

Ne vous inquiétez pas, dit Acharya Kunchok Tenzin, je suis en train d'évoquer des aspects qui semblent un peu techniques, on parle des cinq chemins, on parle des dix terres, ensuite à la fin, dans le *Dhagpo targyen*, on parle largement de cela et c'est un point intéressant et important, et petit à petit on comprend beaucoup mieux le sens de tout cela. Alors peut-être qu'il y a des personnes qui se font une idée de tout cela, ou d'autres personnes qui sont un peu perdues avec ces catégories, ne vous inquiétez pas, progressivement on comprendra le sens de tout cela.

Les dix pouvoirs des bodhisattvas

Là vous voyez, c'est dans la partie traduite, on parle des différents pouvoirs, des dix pouvoirs :

Les bodhisattvas possèdent dix pouvoirs leur permettant de prendre soin des autres.

Ce sont les caractéristiques qui concernent les bodhisattvas des huitième, neuvième et dixième terres. Qu'est-ce que cela veut dire pour nous ?

Ça veut dire que ces individus voient toutes leurs qualités se manifester de manière naturelle, donc tous leurs voiles être de plus en plus complètement purifiés. Ils sont très proches de l'obtention du plein éveil, donc à ce moment-là, et c'est ça qui est intéressant, c'est-à-dire qu'à ce moment-là ils peuvent vraiment accomplir le bien d'autrui, et d'une manière très naturelle, ils n'ont pas besoin de se forcer, c'est quelque chose qui vient de soi-même. Et on voit dans ce cas-là la description de ces dix forces, ces dix pouvoirs, c'est :

...le pouvoir sur la durée de la vie leur permet de rester vivants aussi longtemps qu'ils le désirent ; [il faut comprendre ça dans son juste contexte] ; le pouvoir sur l'esprit, d'entrer dans l'état d'absorption de leur choix ; le pouvoir sur les objets de faire pleuvoir sur les êtres d'innombrables objets de valeur ; le pouvoir sur le karma, [etc.] ; le pouvoir sur la naissance, [etc.]

Donc ce sont là tous les pouvoirs qui permettent aux bodhisattvas d'agir pour le bien d'autrui.

On ne va pas rentrer dans le détail de ces dix pouvoirs, parce que c'est assez touffu d'une part, et d'autre part, est-ce que c'est toujours pertinent pour nous, dans votre contexte, nous dit Acharya Kunchok Tenzin, donc ce n'est pas toujours évident. Je pointerai juste quelques exemples qui nous parleront éventuellement avec plus de facilité.

Le pouvoir sur l'existence

Quand on parle, par exemple, du pouvoir sur l'existence. De nouveau c'est toujours avoir en perspective avec l'idée d'agir pour le bien d'autrui.

Le pouvoir sur l'existence, évidemment c'est très pratique, parce que nous, nous n'avons aucun pouvoir sur notre existence, on ne sait pas combien de temps elle dure, on ne sait pas, donc il y a une forme d'incertitude qui fait que notre activité pour le bien d'autrui peut être freinée par cela.

Ici c'est vraiment l'idée, que, ce n'est pas que l'individu vit longtemps, mais il sait qu'il maîtrise en quelque sorte, qu'il a le pouvoir sur cette existence, donc il va pouvoir vivre de manière à pouvoir être parfaitement utile à autrui et développer son activité.

Le pouvoir sur les objets

On peut parler aussi peut-être du pouvoir sur les objets, c'est le pouvoir, certains pourraient le traduire par pouvoir alchimique, c'est-à-dire transformation de la pierre en or, par exemple, comme on le voit avec Nagarjuna avec ces événements extraordinaires qu'on relate à Nalanda, ou alors le dessin d'une vache sur un mur dont on peut traire les pis et obtenir du lait, etc. Ce genre de prodiges, on pourrait dire, ces prodiges qui vont marquer les esprits, qui vont permettre l'activité aussi du bien d'autrui.

Le pouvoir sur les souhaits

Et d'une manière aussi évidente peut-être, le pouvoir sur les souhaits, c'est-à-dire faire que les souhaits s'accomplissent tels qu'on les formule.

Le pouvoir sur le Dharma

Le pouvoir sur le Dharma : quand on donne une explication qui concerne le Dharma, on n'est pas sûr d'être compris par tout le monde, évidemment. Il y a différents niveaux de compréhension, est-ce que tout cela

est clair ou pas.

Le pouvoir ici pour un bodhisattva c'est qu'il donne un enseignement et c'est compris à tous les niveaux. C'est cette capacité d'être vraiment compris par toutes et tous, quelles que soient ses façons de concevoir et de percevoir.

Là il n'y a pas la description des dix, mais voilà certains de ces pouvoirs qui manifestent cette activité des bodhisattvas.

Il y a ensuite les amis de bien ordinaires qui sont caractérisés par huit, par quatre ou par deux qualités, et, dans ce chapitre du *Dhagpo targyen*, tout cela va être expliqué.

On va s'arrêter là. Si vous avez des questions ?

01.15.00

Questions – Réponses

Q. Acharya a dit que, quand on atteint la grande voie de l'accumulation, on peut rencontrer des émanations d'activité de bouddhas, ou tulkus, mais nous, on n'est pas dans la grande voie de l'accumulation, mais on rencontre des émanations comme Karmapa, Shamarpa, etc. Comment pouvez-vous expliquer ce point ? Comment et quand peut-on rencontrer les émanations des bouddhas ?

R. Je trouve que c'est une très bonne question, dit Acharya Kunchok Tenzin, parce que ça nous ramène à la manière dont on perçoit les choses. En fait il nous faut regarder que, même si ce sont, quand on parle de Karmapa, de Shamarpa, on dira par exemple, Shamarpa c'est le bouddha Amithaba lui-même, etc., on a beau dire cela, au fond de nous, il peut toujours y avoir un doute : est-ce que l'on rencontre vraiment, avec une absolue certitude, le bouddha lui-même quand on voit Karmapa ou pas ? Ce n'est absolument pas de l'ordre de l'évidence. Et puis quand on le rencontre, on peut certes se dire que c'est un être exceptionnel, c'est vrai, mais il n'est pas si évident d'avoir aucun doute quant au fait que c'est le bouddha lui-même. Donc ça nous ramène aussi à la manière dont on perçoit nous-mêmes ces activités, ces manifestations.

Après, deuxième raison qui permet la rencontre, c'est la force des souhaits, la purification de nos propres voiles, etc., et tout cela, on pourrait dire, doit être en correspondance. Ce qui fait qu'on ne rencontrera une activité ou une manifestation d'activité des bouddhas qu'en fonction aussi de la force des souhaits qui ont été accomplis, des voiles qui ont disparu ou pas, etc., et c'est cela qui permet la rencontre. C'est toujours lié à notre mode de perception et l'individu que nous sommes.

C'est un sujet très délicat, le sujet, de manière générale, des maîtres spirituels est très compliqué, parce que, en plus, vous, Occidentaux, nous dit Acharya Kunchok Tenzin, vous rencontrez des maîtres spirituels, il se trouve qu'il y en a pas mal dont les comportements ensuite sont très étranges et qui vont faire s'élever énormément de doutes, c'est compréhensible, et donc, évidemment tout cela me rend le sujet d'autant plus

difficile et problématique, c'est pour ça que j'évoque aussi le fait de notre mode de perception, c'est-à-dire qu'il y a à un moment donné la possibilité de réellement comprendre le maître spirituel comme étant le bouddha véritable. Si vraiment nous parvenons à cette compréhension profonde, il est aussi fort possible qu'on aurait aussi d'autres rencontres avec d'autres types de maîtres spirituels, d'autres liens, etc. C'est pour ça que j'évoque en fait ce point, parce que sinon, c'est vrai que ce qu'est un maître spirituel, c'est forcément difficile vu le contexte.

Q. L'ami de bien doit-il obligatoirement être unique, à savoir une personne, ou peut-on considérer nos rencontres avec les différents Rinpochés ou Karmapa, etc. comme amis de bien ? En Occident suivre un maître seul n'est pas très facile, prendre refuge avec la lignée...

R. Là je dirais, nous dit Acharya Kunchok Tenzin, qu'en fait le critère fondamental est le bien qu'on en retire. A partir du moment où on sent qu'un individu nous fait du bien, pas au sens plat et ordinaire du terme, mais vraiment nous aide, nous apprend quelque chose, nous est extraordinairement profitable, alors là, et en fonction de nos dispositions et en fonction de la manière dont on perçoit les choses, on peut considérer cet être comme un maître spirituel, il n'y a pas de problème. On peut même aller jusqu'à dire que, imaginons nous avons des enfants et que nos propres enfants peuvent être vus comme maîtres spirituels si on a vraiment le sentiment au fond d'apprendre réellement, de pouvoir nous transformer grâce à eux. Donc c'est une manière de répondre que le maître spirituel n'a pas toujours besoin d'être formellement identifié comme tel ou d'être réduit à un seul individu, pas forcément.

Tous les maîtres spirituels d'une lignée peuvent être considérés comme maître spirituel, on ne fera pas dans ce cas-là de distinction particulière, mais il n'empêche que nous avons aussi ce qu'on appelle la force du karma et la force de nos souhaits, et donc on traduira ça en français par les affinités, tout simplement, et en fonction de nos affinités, on va se retrouver des accointances plus fortes avec tel maître spirituel que tel autre, et donc dans ce cas-là établir une relation plus proche. Mais à part ça, on peut aussi considérer l'ensemble sans faire forcément de distinction. Mais ces conditionnements qui nous sont propres nous influencent beaucoup dans le type de relations qu'on a, on doit aussi faire avec ça.

Q. Plus on avance sur le chemin, plus on se rend compte de l'immensité de la tâche, des immenses souffrances qui existent partout autour de nous, et parfois ça induit, je dois dire, des moments un peu de découragement et de doute, c'est comme de bouger tout seul une montagne, et je me dis, finalement ces doutes endommagent je pense le lien avec l'ami de bien, et je me dis : comment renforcer finalement ce lien avec le maître spirituel pour que lui puisse nous donner sa bénédiction et nous donner la force d'avancer ?

R. Acharya Kunchok Tenzin nous donne une belle réponse par rapport à ça. Il replace le contexte en disant : le lien avec le maître spirituel, le fait d'obtenir cette bénédiction, cette protection, tout ce que l'on veut, va dépendre aussi de la façon dont on s'en remet au maître spirituel. Et pour s'en remettre au maître spirituel, il faut vraiment être habile. IL ne faut pas être comme le tigre qui bondit sur sa proie, ça ne

marche pas. Il faut vraiment observer. La phase d'observation est absolument nécessaire et pouvoir se rendre compte quelles sont les qualités. Là on a vu dans le texte, on est passé très vite sur beaucoup de passages. Mais en fait ça suppose un examen. Quelles sont les qualités de ce soi-disant maître spirituel auquel on veut s'adresser ? Et donc ça il nous faut le voir. Petit à petit on va vraiment alors, grâce à notre intelligence, il faut utiliser les moyens habiles, on va vraiment pouvoir se figurer les choses, et donc développer une réelle confiance. Là effectivement, sur cette base, on va pouvoir bénéficier de cette aide, bénéficier de cette bénédiction, il n'y a pas de doute.

Pour prendre une image, c'est une image traditionnelle qu'on utilise toujours dans ce genre de cas, le maître spirituel est comme le feu, et donc nous, nous sommes en face du feu. Donc toute la question avec le maître spirituel, c'est savoir comment se positionner d'une manière juste. Trop près du feu, on se brûle, et donc trop près du maître spirituel parfois on voit trop de défauts, et ce n'est pas bon, parfois, de rester trop près du maître spirituel. Trop loin du feu, on ne bénéficie pas de sa chaleur, et on ne bénéficie pas donc de sa bénédiction et de son aide, etc. Donc il y a vraiment l'idée d'une intelligence dans la relation, c'est-à-dire d'une juste distance avec le feu pour que nous ne soyons ni trop proches ni trop loin, mais dans un bon rapport pour pouvoir bénéficier de cette relation.

01.30.15

Je rappelle, nous dit Acharya Kunchok Tenzin, que nous avons vu trois exemples, qui sont trois exemples de maîtres spirituels. Ce que je vous propose, c'est qu'à travers le groupe WhatsApp Gampopa, chacun, si vous le souhaitez, nous donne des exemples de ce qui pour lui serait parlant en termes de maître spirituel, comment est-ce que nous le comprenons, comment est-ce que l'on voit ce qui pourrait l'illustrer.